

« Καί τοι σωτηρίαν ἢ θάνατον φέρει γιγναιόμενα ἢ ἀγνούμενα τὰ τοιαῦτα, » a dit Hippocrate.

Nulle part l'abstinence ne se montre aussi utile que dans les maladies aiguës. Tous les grands médecins, anciens et modernes, s'accordent à démontrer cette importance. Ainsi, Hippocrate, Galien, Celse, Frédéric Hoffmann, etc., tous la considèrent comme le moyen le plus puissant de la thérapeutique. Fernel, parmi les modernes, déclare avoir guéri par la diète des maladies graves qui avaient résisté à tous les remèdes. J'ai vu plusieurs exemples de gens pauvres, chez moi, qui se guérissaient de la fièvre intermittente par la diète absolue de trois jours ou d'un seul ; mais le second jour, lorsque l'accès approchait ou lorsque le froid commençait à se faire sentir, ils buvaient beaucoup d'eau et ensuite ils gravissaient une montagne pour provoquer la réaction pendant la période de froid, c'est-à-dire, pour provoquer une perturbation. Mais, malgré sa grande utilité, l'abstinence ne doit pas être absolue, ni dans tous les cas également sévère. Il y a des cas, que nous exposerons, où elle convient mieux au commencement de la maladie ; d'autres à son apogée, pendant l'époque des crises ; dans d'autres elle doit être alternative, suivant la marche de la maladie. Ainsi, atténuer, augmenter, varier la diète, suivant l'intensité de la maladie, suivant l'époque où elle est arrivée, suivant l'opportunité que présente chaque temps de l'affection, voilà les principales indications de la diététique et les plus nécessaires pour le malade, en même temps que les plus difficiles pour le médecin.

« Τὸ δὲ μεταβάλλειν μὲν εὖ ἔχει μὴ ὀλίγον · ὀρθῶς μὲν τοι ποιητέα καὶ βεβαίως ἢ » μεταβολή, καὶ ἐν γε τῆς μεταβολῆς ἢ πρόσαρσις τῶν γευμάτων ἔτι μᾶλλον¹. »

On trouve parmi les anciens, des médecins assez exclusifs sur ce point ; ainsi, Asclépiade faisait garder l'abstinence à ses malades pendant trois jours, et, le quatrième, il leur permettait de manger ; Thémison attendait que la fièvre se calmât tout à fait ; d'autres choisissaient les jours pairs, et d'autres n'en accordaient pas avant le sixième jour. Ce qui a fait dire à Hippocrate :

« Οἶδα δὲ τοὺς ἰατροὺς τὰ ἐναντιώτατα ἢ ὡς δεῖ ποιέοντας · βούλονται γὰρ πάντες

¹ Hip. ; tom. II, pag. 280, édit. Littré.